

QUI A PEUR DU LOUP ?

Dossier pédagogique



Abbaye de Stavelot

13 octobre 2011 – 15 janvier 2012

Sommaire

Introduction	p.3
1. Le loup réel	p. 5
a. Fiche d'identité du loup	p. 5
b. Interview avec le loup	p. 6
- Loup, comment te classe-t-on parmi les animaux ?	p. 6
- Loup, que manges-tu ?	p. 7
- Loup, comment vis-tu ?	p. 9
- Loup, où vis-tu ?	p. 10
- Loup, comment communique-tu ?	p. 12
2. Le loup dans l'imaginaire collectif	p. 13
a. Qui a peur du loup ?	p. 13
b. Le loup de Stavelot	p. 16
c. Loups d'ici et d'ailleurs	p. 17
d. Le loup dans les contes et légendes	p. 17
Lectures complémentaires	p. 22
Animations scolaires et informations pratiques	p. 23
Références bibliographiques et sources des illustrations	p. 24
Remerciements	p. 24

Introduction

Le projet « Stav'loup »

Le projet culturel et collectif « Stav'loup » est né de la collaboration entre le Centre Culturel de Stavelot, l'asbl « Espaces Tourisme et Culture », la Bibliothèque, l'Office du tourisme, les accueils extrascolaires, la Maison des jeunes de Stavelot, l'Espace communal associatif d'Esneux (L'Escale) ainsi qu'avec de nombreux passionnés de la nature et des légendes des Ardennes et d'ailleurs. « Stav'loup » met l'accent sur le loup, animal étroitement lié à l'histoire de la ville de Stavelot notamment grâce à la célèbre légende de saint Remacle. Durant un trimestre, de nombreuses activités, diversifiées et accessibles à tous (projection de films, conférences, promenades, stages, ateliers d'écriture, jeux, séances de dédicaces...), se tiennent au cœur de la Cité de saint Remacle.

L'Abbaye de Stavelot participe activement à « Stav'loup » en proposant au public une exposition temporaire intitulée « Qui a peur du loup ? ».

« Qui a peur du loup ? »

Durant la préhistoire, les hommes et les loups cohabitaient de manière pacifique. L'homme a d'ailleurs observé les loups et calqué son mode de vie sur celui de l'animal : tous deux vivaient en groupes et chassaient du gros gibier. Lorsque l'homme se sédentarisa, cultiva ses champs et éleva ses bêtes, le loup devint son pire ennemi. En effet, celui-ci ne faisait pas de distinction entre les bêtes sauvages et celles domestiquées par l'homme. Le loup ne se gêna donc pas pour se nourrir de ces dernières. L'homme commença alors à le traquer...

Il y a encore 150 ans, les loups vivaient nombreux en Europe. Peu à peu, chassée et tuée, l'espèce s'est éteinte dans de nombreuses régions. Chez nous, en Ardennes, le dernier loup aurait été mis à mort en 1898. Pourtant, chez les petits et les grands, la peur du loup reste bien présente. En effet, dès la maternelle, la majorité des enfants a déjà une représentation négative du loup solidement ancrée dans son esprit : le grand méchant loup mange les petits enfants. Cette peur de l'animal existe également chez les adultes, dès qu'il est question par exemple de réintroduire le loup dans une réserve naturelle ou si un loup s'est échappé d'un parc animalier.

La peur du loup a été façonnée au cours des siècles par de nombreuses histoires, souvent imaginaires, racontées aux enfants et transmises de génération en génération. Les loups sont alors devenus, bien malgré eux, les pires ennemis de l'homme. Chassés, traqués, ils ont peu à peu disparu. Depuis un siècle, les scientifiques étudient le loup et ses habitudes. Ils se sont aperçus que ces animaux n'attaquaient pas l'homme (ils ne le reconnaissent pas comme une proie) et qu'ils étaient très utiles à la nature. A présent, les loups font partie des espèces protégées et on tente de les réintroduire dans certaines régions.

L'exposition « Qui a peur du loup ? » s'intéresse au loup, l'animal, dans son environnement naturel. En effet, c'est en connaissant mieux le loup qu'on pourra affronter les peurs à son propos et modifier les fausses représentations qu'on peut avoir de lui. L'autre loup, celui qui vit dans notre imagination, notre culture, nos contes, nos légendes et notre langue, est aussi présent dans l'exposition. L'angle choisi est celui du pourquoi avoir transformé ce loup en un symbole d'un animal cruel et sanguinaire.

Exploitation en classe de l'exposition « Qui a peur du loup ? »

Ce dossier pédagogique, résumant le contenu de l'exposition, s'adresse à toute personne curieuse de découvrir le loup, animal et symbole. Spécialement destiné aux enseignants, ce document permet de préparer les élèves (maternelle, primaire et secondaire) à la visite de l'exposition et donne des pistes à exploiter par la suite.

Avant la visite, en classe, l'enseignant peut définir avec les élèves les notions d'exposition et de musée (dictionnaire, internet, expositions et musées déjà visités par les enfants...). Une recherche peut être réalisée sur l'Abbaye de Stavelot et son histoire exceptionnelle. A propos du contenu de l'exposition, l'enseignant peut, par exemple, interroger les élèves sur leurs représentations du loup. Après la visite de l'exposition, il est intéressant de comparer l'image que les élèves avaient du loup et celle qu'ils en ont à présent.

1. Le loup réel

a. Fiche d'identité du loup



NOM	LOUP
REGNE	Animal
CLASSE	Mammifère
FAMILLE	Canidé
ESPECE	<i>Canis Lupus</i>
ORDRE	Carnivore
REPARTITION	Hémisphère Nord (Europe, Amérique du Nord, Asie) Proche Orient, Moyen Orient
POIDS	30 – 40 kg
TAILLE	Hauteur du garrot : 60 – 95 cm Longueur (sans la queue) : 110 – 150 cm Longueur de la queue : 30 – 50 cm
PILOSITE	Diverses couleurs de pelage (fauve, beige, gris, noir) mais jamais entièrement de la même couleur
DENTITION	42 dents dont 4 crocs (canines)
VITESSE DE POINTE	40 à 50 km/h
NAGE	Bon nageur
ODORAT	Peut détecter un animal à 270m contre le vent (odorat 100 x plus sensible que celui de l'homme), peut sentir un animal à 2 km
VUE	Angle de vision : 250 ° (180 ° chez l'homme) La nuit, le loup perçoit les mouvements.
OUIE	Les oreilles du loup sont orientables et dotée de pavillon augmentant la perception : son ouïe est 20 x plus performante que celle de l'homme. Il peut entendre une branche craquer à 3 km.
DUREE DE VIE	10 à 12 ans

b. Interview avec le loup

Loup, comment te classe-t-on parmi les animaux ?



Je suis un **mammifère** de la famille des **canidés**. Mon parent le plus proche est le chien.

Mammifère : Les mammifères sont des animaux vertébrés, à sang chaud, poilus (sauf, par exemple, les baleines et les dauphins) et qui allaitent leurs petits. L'homme fait partie des mammifères et il est le seul à marcher exclusivement sur deux jambes (bipède).

Canidé : Les canidés sont une famille de mammifères carnassiers aux nombreuses molaires et aux griffes non rétractiles. Les principaux canidés sont le loup, le chien, le coyote, le chacal et le renard.



Le chien



Le renard



Le chacal



Le coyote

Pour en savoir plus...

→ **Sur la piste du loup**



Le loup est **digitigrade** ce qui signifie que seuls les doigts (5 coussinets, 4 petits et un gros) et les griffes (4) laissent des traces. Les empreintes des chiens et des renards par exemple présentent les mêmes caractéristiques.

Empreinte de loup

L'ours ou l'homme sont **plantigrades** c'est-à-dire que toute la plante du pied est en contact avec le sol. Pour les félins, seuls les coussinets s'impriment puisqu'ils rentrent leurs griffes lors de leurs déplacements.



Empreinte d'ours

Loup, que manges-tu ?



Je suis un **carnivore**, je mange essentiellement de la viande. Pour me nourrir, je **chasse**. Je suis un redoutable **prédateur**... Mis à part l'homme, je n'ai pas de prédateur ; je suis donc au sommet de la chaîne alimentaire.

Je me nourris d'ongulés sauvages (cerfs, chevreuils, chamois, mouflons), de sangliers, de petits mammifères (lièvres, renards) et de petits rongeurs (campagnols). Lorsque je ne trouve rien à me mettre sous la dent, je m'attaque aux troupeaux domestiques (moutons, vaches, chevaux), voire aux oiseaux, grenouilles, poissons ou insectes.

Contrairement à ce qu'on raconte dans les histoires, je ne mange ni les hommes ni les petits enfants ! En effet, l'homme n'est pas pour moi une proie et généralement, je le fuis.

Ma mâchoire est très puissante. Je possède 42 dents dont 4 **crocs** (canines). Mes crocs sont très développés et servent à tuer les proies. Mes carnassières (molaires) me permettent de broyer les os et de déchirer la viande.



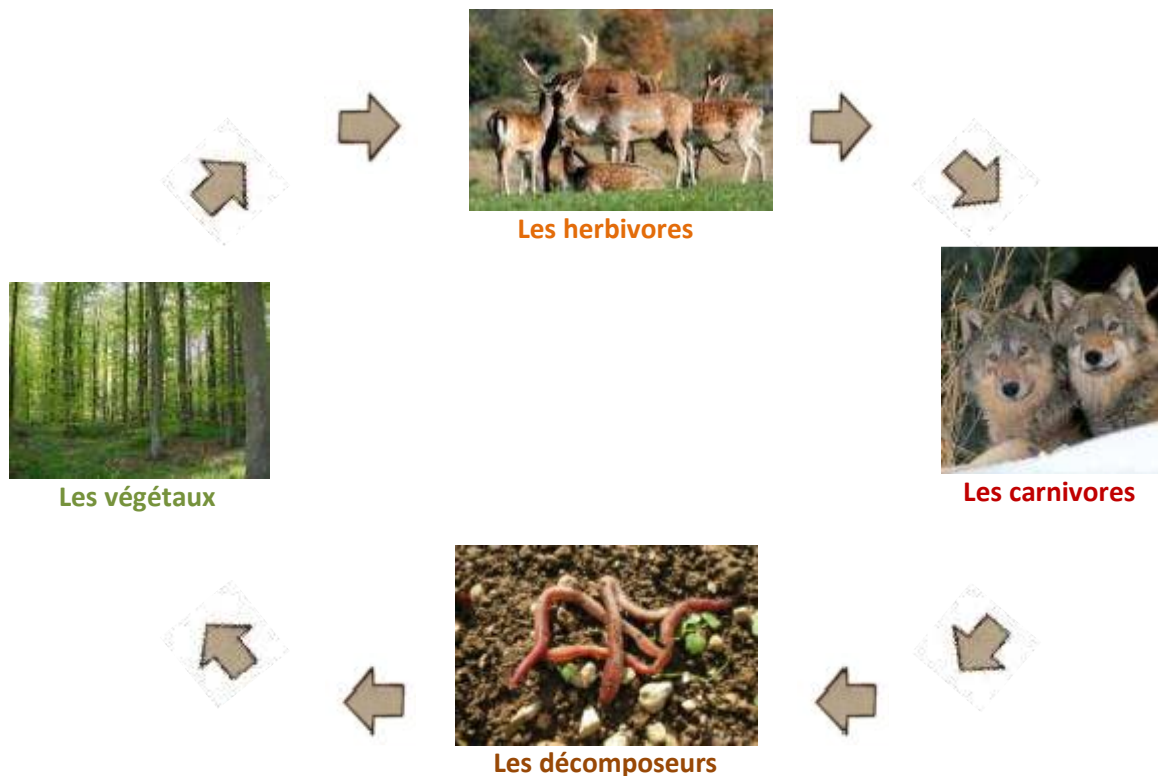
Prédateur : un prédateur est un animal qui met à mort ses proies pour s'en nourrir ou pour nourrir sa famille. La prédation est très courante dans la nature où les prédateurs jouent un rôle essentiel dans le maintien des équilibres écologiques. Les prédateurs sont au sommet de la pyramide alimentaire.

Les prédateurs servent notamment à **réguler les populations** qui les entourent. Dans nos forêts, il n'y a plus de grands prédateurs pour réguler les populations des autres espèces. Nos forêts comptent donc trop de cervidés, trop de sangliers, trop de renards... Contrairement au loup, tous ces animaux sont incapables de réguler leur propre population ; l'homme a donc pris le relais grâce à la chasse.

Pour en savoir plus...

→ **La chaîne alimentaire :**

1. Les **végétaux** : c'est le premier maillon de la chaîne alimentaire.
2. Les **herbivores** : ce sont des animaux qui se nourrissent de végétaux.
3. Les **carnivores primaires** : ce sont des animaux qui se nourrissent des herbivores ; ces dernières sont leurs proies.
4. Les **carnivores secondaires** : ce sont des animaux qui se nourrissent des carnivores primaires, et parfois des herbivores. Les carnivores secondaires ont très peu de prédateurs, sauf l'être humain, à l'occasion.
5. Les **décomposeurs** : ce sont de petits organismes qui vivent dans le sol (vers de terre, bactéries, champignons...) et qui se nourrissent de débris végétaux, de cadavres et d'excréments d'animaux. Ils les décomposent en nourriture (minéraux) dont se nourrissent les végétaux. La chaîne poursuit donc son cycle sans fin.



Loup, comment vis-tu ?



Je vis en **meute** et nous sommes très organisés. Entre les loups de notre meute, il existe un rapport de dominants et dominés, c'est une **hiérarchie**. Chaque meute a à sa tête un couple dominant appelé **Alpha**. Celui-ci dirige, organise et régleme la vie quotidienne de la meute : chasse, déplacement, défense du territoire et reproduction. Dans cette hiérarchie, on trouvera ensuite un mâle **Bêta** et/ou une femelle **Bêta**. Si le mâle **Alpha** est blessé, c'est le mâle **Bêta** qui prendra l'organisation de la chasse en charge. Le loup le plus faible et le plus soumis de la meute est appelé **Oméga**. L'organisation de la hiérarchie n'est pas figée : chaque année, elle peut être remise en question durant la saison des amours.



Les jeunes loups, les louvarts ou **louveteaux**, ont une place privilégiée au sein de la meute et font l'objet d'une éducation attentive. Comme nous n'avons pas de prédateur, nous régulons nous-mêmes nos naissances : seule la femelle **Alpha** s'accouplera avec le mâle **Alpha**, ce qui limite les naissances à 4 ou 5 louveteaux chaque année (dont seule la moitié survivra). Si le territoire est trop petit, si la nourriture est manquante, je ne me reproduirais pas.

Nous chassons en groupe et c'est le chef de la meute qui a le privilège de se servir en premier ! Si je me nourris parfois de petits animaux, à défaut d'autres choses, seul le grand gibier peut satisfaire une meute entière. En tant que grand prédateur, je m'attaque principalement aux animaux faibles, malades, vieux... Grâce à cela, j'évite la propagation des épidémies et je régule les populations des autres espèces.



♀
 louveteau
 louvart
 jeune loup
 loup
 grand loup
 vieux loup
 grand vieux loup

♂
 loupiote
 louvarde
 jeune louve
 louve
 grande louve
 vieille louve
 grande vieille louve

Et chez les hommes ?
 enfant
 adolescent(e)
 jeune adulte
 adulte
 personne âgée
 personne très âgée
 personne très très âgée...

Loup, où vis-tu ?

Je vis dans **l'hémisphère Nord** (Europe, Amérique du Nord, Asie), au Proche-Orient et au Moyen-Orient. Actuellement, il y a 30.000 loups dans le monde et entre 10.000 et 20.000 loups en Europe (en 2011, la population humaine compte près de 7 milliards d'individus !).

Chaque meute possède son propre **territoire**. La taille du territoire varie suivant la taille de la meute et l'abondance des espèces de gibiers qui s'y trouve. Un même territoire n'est jamais partagé et la meute « propriétaire » protégera celui-ci à tout prix. La frontière est marquée principalement par les excréments et l'urine.



Répartition de la population des loups dans le passé



Répartition actuelle de la population des loups

Alors que les loups étaient présents dans toute la France, l'espèce fut exterminée et disparut du pays dès 1930. Depuis 1992, les loups, venant d'Italie, se sont progressivement réinstallés dans les Alpes puis dans le Jura.

Le loup est maintenant une **espèce protégée**. Le 19 septembre 1979, la Convention de Berne déclare l'espèce *Canis lupus* protégée et décide d'indemniser les dégâts éventuels commis par cette espèce sur les troupeaux. En janvier 1990, la France adopte cette résolution. La Belgique, parce qu'elle n'avait plus de loup sur son territoire, n'a pas pris de mesure afin de le protéger. Il y a quelques semaines cependant, un loup a été filmé à Gedinne (Province de Namur) pour la VRT (chaîne de télévision flamande).

La protection du loup dans plusieurs pays permet une recolonisation progressive de l'Europe par le loup, notamment en Pologne, en Allemagne, en France, en Italie, en Autriche et en Suisse. En effet, en protégeant l'animal, on lui permet de stabiliser sa population et même de la faire croître. Cependant, il reste beaucoup de mesures à prendre pour ménager au loup des territoires qui

assureront sa survie. Cet animal fait partie de notre patrimoine naturel et il faut, au même titre que le reste de la nature, le protéger.

Et en Belgique ?

Depuis près de 150 ans, les loups ont disparu de nos régions. La question controversée du dernier loup tué en Belgique n'a pas fini de faire couler de l'encre.

La légende veut que ce soit le roi Léopold Ier qui, au terme d'une battue dans la neige, a tué le dernier loup de nos Ardennes, d'une balle en plein cœur, le 15 février 1845, à Custinne. Mais nombreux furent ceux qui revendiquèrent encore avoir tué des loups. En effet, en 1882, une affiche détaillait le taux des primes accordées aux destructeurs de loups : 100 francs pour un loup, 150 francs pour une louve pleine et 40 francs par louveteau. Des traces du passage de trois loups ont été relevées en février 1902, au moulin de Mitauge, Gros-Fays. Un article du *Soir* du 26 mars 1929 raconte qu'un veau a été égorgé par un loup dans une grange.

« Le loup est de retour en Belgique... après un siècle »



Un loup a été aperçu par une équipe de la VRT à Gedinne, dans la province de Namur. Le loup n'avait plus été aperçu sur le sol belge depuis plus d'un siècle.

Dans le courant du mois de juillet, plusieurs moutons sont retrouvés égorgés dans la région de Gedinne. Le coupable ? Un lynx, supposait-on alors. Une équipe de l'émission animalière « Dieren in nest » (Een) s'est intéressé au sujet et a dépêché une équipe sur place pour traquer le félin. Un appât et une caméra infrarouge sont installés dans un pré.

Après une semaine d'attente, l'équipe parvient à filmer de nuit un animal déchiquetant et emportant le cadavre d'un mouton. En regardant les images de plus près, les journalistes de la télévision publique flamande se sont rapidement rendu compte qu'il ne s'agissait pas d'un lynx mais plutôt d'un grand chien voire... d'un loup.

Ils consultent alors Erik Marboutin, spécialiste français des loups, qui est formel : il s'agit bel et bien d'un loup. « On voit des marques blanches typiques sur sa tête (...). Sa queue et son pelage sont typiques », explique-t-il. Où se trouve-t-il actuellement ? Nul ne le sait. Interrogé sur probabilité de le revoir à l'avenir sur notre sol, Erik Marboutin estime qu'il n'est pas impossible que d'autres loups soient identifiés chez nous dans les années à venir.

Article paru sur lesoir.be jeudi 22 septembre 2011

Loup, comment communique-tu ?

Je ne parle pas mais je sais parfaitement me faire comprendre par les autres loups ! La **communication** au sein de la meute est très importante.

En fonction du message que je veux faire passer, je hurle, j'aboie, je jappe ou je grogne. Les jeunes apprennent à identifier les **hurlements** et mémoriser la voix des autres loups, distinguant ainsi le hurlement d'un individu étranger à la meute.

L'**attitude** (expressions faciales et corporelles) que j'adopte détermine ma place dans la meute et m'aide à faire passer un message (domination, neutralité, peur, soumission). Lorsque je suis agressif je me tiens droit la queue à l'horizontale, le regard fixe, les babines retroussées et le poil hérissé. Lorsque je suis soumis, je me fais tout petit, le regard fuyant, les oreilles baissées et la queue entre les jambes. Si je suis dominé, je reste couché à terre, sur le dos.

Grâce à mon urine et mes excréments, je délimite mon territoire. A leur **odeur**, les loups d'une autre meute savent qu'ils ne peuvent pas aller plus loin...



<http://wolfen.skynetblogs.be/index-11.html>

2. Le loup dans l'imaginaire collectif

a. Qui a peur du loup ?

Durant la Préhistoire (vers 40.000 acn), lorsque l'homme était encore nomade et vivait de la chasse et de la cueillette, il cohabitait sans problème avec le loup, et l'homme probablement observé et copié son mode de vie, ses techniques de chasse en groupe et son organisation sociale. Ensuite, l'homme a domestiqué les louveteaux pour en faire un de ses plus fidèles compagnons, le chien (15.000 acn). L'homme s'est sédentarisé, il a construit des villages, cultivé des terres et élevé des animaux. Le loup est alors devenu un des pires ennemis de l'homme car il attaquait les troupeaux dont les bêtes étaient des proies faciles.

En Europe, bien que le loup ne constitue pas un danger pour l'homme, mais parce qu'il s'attaquait aux troupeaux domestiques, son élimination fut entreprise. Des histoires fantastiques, des légendes et des contes se sont transmis de génération en génération et ont fait du loup un animal grand et méchant, solitaire et affamé. Ces récits ont contribué à développer une peur collective du loup, animal pourtant timide et craintif, parmi les populations.



La **louveterie** existe depuis 813. Dès cette époque et jusqu'au XXe siècle, le louvetier était affecté à la destruction des loups. De nos jours, la fonction existe toujours en France mais le louvetier est chargé de la « régulation des nuisibles et du maintien de l'équilibre de la faune sauvage ». Le chasseur est devenu protecteur !



La **Quête du loup** était autrefois une pratique très répandue. Celui qui avait tué un loup avait le droit de passer de maison en maison, puis de village en village, en exhibant la dépouille de sa victime. Les habitants rétribuaient le tueur pour avoir éliminé ce terrible danger pour les troupeaux.

Les histoires racontées dans les journaux relatent des massacres de dizaines de personnes par plusieurs loups. Dans certains de ces **articles de presse**, les termes *bête*, *malbête*, ou encore *créature féroce* sont utilisés pour désigner le loup. Après de longues battues, durant lesquelles un ou deux loups à peine sont trouvés et abattus, les tueries recommencent inexplicablement... Les faits cachent probablement des actes criminels commis par les hommes.



Le récit le plus populaire est sans doute celui de la Bête du Gévaudan qui sema la terreur de 1764 à 1767 mais que personne ne put jamais identifier.

Malgré l'abondance des témoignages, on doute aujourd'hui que le loup ait pu s'en prendre à autant d'hommes. En effet, les récits se ressemblent toujours de manière étonnante. De plus, les victimes sont généralement des jeunes filles ou des jeunes garçons, rarement des hommes adultes... Par exemple, en Inde et pour l'année 1878, on dénombre 900 victimes du loup, dont une majorité de fillettes et très peu d'hommes adultes. On constate également qu'en France, les « mâles bêtes » dévorent de préférence les jeunes bergères dans la fleur de l'âge et les garçonnetts. De plus, les enquêtes menées pour ce type de meurtre n'étaient autres que des battues prétextes menées en forêt, à la recherche du loup « coupable ».



La peur du **diable** n'est pas pour rien dans la mauvaise réputation du loup. En effet, Jésus, le bon pasteur, protège les chrétiens, le troupeau de brebis. Le loup, ennemi de l'agneau, symbolise le diable, le démon (voire par exemple la légende de saint Remacle). Le combat entre le Bien et le Mal, entre Dieu et Satan, est symbolisée par celui entre l'agneau et le loup.

Les histoires de **loups-garous**, très nombreuses dans le légendaire ardennais, ont également nourri la peur collective du loup.

Le loup-garou est un homme qui a conclu un pacte avec le diable ou qui, un jour, a lu imprudemment un grimoire de sorcellerie. Pour se métamorphoser en loup, l'homme utilise soit une ceinture magique, soit une peau de loup, la *rouffe*. Le loup-garou cache soigneusement cette peau lorsqu'il ne s'en sert pas car si quelqu'un la perceait ou la brûlait, le loup-garou ressentirait au même moment les douleurs correspondantes. Le loup-garou est condamné pour sept ans mais, dans certains cas, si quelqu'un le reconnaît ou si sa *rouffe* brûle entièrement, l'homme est délivré de sa condition de loup.



Au Moyen Age, on pensait que le loup garou retournait sa peau de loup, les poils vers l'intérieur (*versipillis*), c'est pourquoi afin de vérifier des soupçons, des gens étaient écorchés vifs.

Pour identifier un loup-garou, il existe plusieurs moyens. Par exemple, si le loup est blessé, la plaie est toujours apparente lorsqu'il recouvre son aspect humain. Si le loup s'attaque à quelqu'un et que des morceaux de tissus de ses vêtements restent entre ses dents, à l'état humain, ses lambeaux sont toujours présents...

En 1603, en Auvergne, un homme attaqué par un loup parvint à trancher une des pattes avant. Quelle ne fut pas sa surprise de découvrir au fond de sa gibecière non plus une patte mais une main de femme qu'il reconnut comme étant celle de son épouse.

Il existe également de braves loups-garous. Par exemple, un jour de nouvel an, l'un d'eux a obligé un habitant d'Alle à rebrousser chemin pour aller souhaiter la bonne année à son père. D'autres loups-garous remettaient sur le bon chemin des voyageurs égarés qui devaient alors impérativement garder le secret.

La confrontation des descriptions de **loups-garous** laissées par les Anciens et par nos légendes avec des études médicales menées notamment dans la seconde moitié du XXe siècle tend à démontrer que les individus décrits étaient affectés de **lycanthropie** (maladie mentale reconnue en psychiatrie et dans laquelle le patient se prend pour un loup) mais aussi, fréquemment, de **porphyrie** (trouble du métabolisme caractérisé, entre autres, par une extrême sensibilité à la lumière solaire et par une abondante pilosité).

Dans nos **expressions françaises**, le mot loup véhicule bien souvent une fausse image de l'animal. Par exemple, certains pensaient que parler du loup le faisait apparaître, d'où le proverbe *quand on parle du loup on en voit la queue*. La peur et la haine du loup ont donc également été entretenues par certaines expressions couramment utilisées. Le proverbe *quand on parle du loup, il saute le buisson* rappelle qu'il ne faut pas nommer avec trop de précision ce que l'on redoute, de crainte de voir sa peur prendre forme. *Entre chien et loup* désigne le moment où il ne fait pas assez jour pour différencier un chien d'un loup, à l'aube ou au crépuscule. Notons la différence entre *hurler plus fort que le loup* (protester fortement) et *hurler avec les loups* (appuyer une opinion dominante). *Tirer le loup par les oreilles* signifie ne pas savoir choisir entre deux solutions périlleuses.

Voici d'autres expressions...

- Crier au loup
- Être jeté aux loups
- Avoir une faim de loup
- Marcher à la queue leu leu
- Se jeter dans la gueule du loup
- Un loup déguisé en mouton
- Marcher à pas de loup
- Manger avec les loups
- Avoir vu le loup
- Pays de loup
- La faim fait sortir le loup du bois
- L'homme est un loup pour l'homme
- En fuyant le loup, on rencontre la louve
- Il n'y a pas de méchant lièvre ni de petits loups
- Les loups ne se mangent pas entre eux
- Nourris un louveteau, il te dévorera
- Le loup emporte le veau du pauvre
- Qui se fait brebis, le loup le mange
- etc

b. Le loup de Stavelot

La légende de saint Remacle



Remacle remontait le cours de l'Amblève et s'était enfoncé dans les forêts ardennaises pour y méditer à son aise. Un âne, fidèle compagnon du voyageur, trotta à ses côtés et transportait dans deux hottes fixées à ses flancs les provisions du religieux. Remacle arriva dans un endroit magnifique : des forêts et des prairies descendaient en pente douce vers une rivière cristalline. Remacle, qui songeait toujours au salut de ses frères, décida de fonder un monastère à cet endroit. Aidé de son âne, il commença à construire l'abbaye de Stavelot. Il remplit de pierres les hottes du baudet qui, sans relâche, amenait les moellons au saint. Cependant, le diable régnait encore sur cette partie de l'Ardenne et voyait d'un très mauvais œil la construction d'un monastère. Il décida donc de nuire au projet de Remacle. Remacle, fatigué par son travail difficile, décida de faire une sieste. Pendant son sommeil, Satan, métamorphosé en loup, se jeta sur l'âne et, après l'avoir étranglé, se mit à le croquer à belles dents. L'apôtre s'éveilla bientôt et, ne voyant plus son âne, partit à sa recherche. Il trouva un loup énorme dévorant son fidèle compagnon. Tout près, gisaient les deux hottes. Remacle sut aussitôt que ce n'était qu'un mauvais tour du malin. Il jeta alors son chapelet autour du cou du loup. Le démon essaya de s'en débarrasser mais n'y arriva pas. Prisonnier de cet objet sacré, le loup était à la merci du saint homme. Remacle s'empara des hottes, les attacha aux flancs du loup. Désormais, ce fut le loup qui assura le transport des pierres jusqu'à l'achèvement des travaux. Quant le monastère fut terminé, Remacle détacha les hottes et reprit son chapelet. Le loup disparut aussitôt, laissant derrière lui une forte odeur de soufre...

La légende de saint Remacle donna à la cité abbatiale de Stavelot son nom, *Stâv'leû* (en wallon, *stâv* signifie *étable* et *leû*, *loup*).

Le **blason** de la ville fait référence à la légende. Il représente le loup portant deux bâts remplis de pierres et saint Remacle coiffé de sa mitre et tenant une crosse et un livre.



Les armoiries de la ville de Stavelot

c. Loups d'ici et d'ailleurs

En Europe occidentale, le loup est perçu de manière négative. Cependant, dans d'autres régions et à d'autres époques, ça n'a pas toujours été le cas...

Dans certains pays, le loup est une divinité :

- les **indiens** d'Amérique du Nord honorent Lunawiko, dieu de la chasse ;
- les anciens **peuples nordiques** voient dans le loup un héros guerrier ou un ancêtre mythique ;
- Zeus Lykaios (Apollon Lycien) revêtait la forme d'un loup et les **grecs anciens** lui offraient même des sacrifices humains pour combattre la sécheresse et favoriser l'agriculture ;
- pour les **dynasties chinoises** et **mongoles**, le loup est leur créateur (le *loup bleu céleste*) ;
- les **chinois** identifiaient le loup à l'étoile Sirius et le considérait comme le gardien du Palais céleste c'est-à-dire de la Grande Ourse ;
- chez les **turcs** des steppes, le loup est un symbole de force et d'ardeur au combat ;
- dans certaines régions du **Japon**, le loup est considéré comme protecteur contre les autres animaux sauvages et symbole de fécondité ;
- pour les **espagnols**, le loup sert de monture aux sorciers ;
- en **Roumanie**, le loup accompagne les âmes des morts dans l'au-delà ;
- dans **l'Ecosse ancienne**, le loup représentait la puissance ;
- en **Bretagne**, *Bleiz* (loup en breton) est le nom d'un saint ermite accompagné d'un loup qui veille sur l'enfance de Merlin, qui lui-même avait la faculté de se transformer en cerf, en loup ou en chêne.

d. Le loup dans les contes et légendes

Le loup est un acteur incontournable des contes et légendes. Dans les légendes, il joue souvent un rôle terrifiant en étant le complice de Satan ou un prédateur prêt à dévorer le marcheur attardé. Dans les contes populaires, il est dans la plupart des cas un animal stupide qui se fait berner par plus faible que lui. Il devient alors « le grand méchant loup », plus bête que méchant. Mais ces histoires ne sont pas innocentes, elles contiennent un enseignement, une morale.

Les contes

Le **conte** est un récit de faits ou d'aventures imaginaires créé de toutes pièces. Court ou long, oral ou écrit, le conte est conçu pour distraire et pour tirer une morale ou un effet satirique. Le conte est distinct du roman, de la nouvelle et du récit d'aventures par son rejet de la vraisemblance.

Les contes répondent de façon précise et irréfutable aux angoisses de l'enfant et de l'adolescent et exercent sur eux une fonction thérapeutique en informant des épreuves à venir et des efforts à accomplir. Le conte est un rite de passage entre l'univers de l'enfance et le monde des parents. Il aide les enfants à donner du sens à leur vie : il formule à sa façon ce qui, du monde des adultes, leur échappe et les intrigue. La simplicité des situations et des personnages (bon/méchant, enfant/parent, héros/ennemi) offre à l'imaginaire infantile des repères faciles pour reproduire des pensées ou des sentiments qui ont été réprimés dans la vie réelle.

On supprime toute la valeur du conte de fée si on précise à l'enfant le sens qu'il doit avoir pour lui. Seul l'enfant peut découvrir la signification qui peut lui apporter quelque chose sur le moment. Plus tard, en grandissant, il découvre d'autres aspects des contes qu'il connaît bien et en tire la conviction que sa faculté de comprendre a mûri, puisque les mêmes contes prennent plus de sens pour lui. Cela ne peut se produire que si on n'a pas dit à l'enfant, de façon didactique, ce que l'histoire est censée signifier. En découvrant lui-même le sens caché des contes, l'enfant crée quelque chose au lieu de subir une influence.

1. Les trois petits cochons



Les trois petits cochons quittent leur foyer familial pour s'installer chacun dans leur propre maison. Le premier construit sa maison en paille, le deuxième en bois et le troisième en briques et ciment. Les deux premiers, qui ne pensent qu'à s'amuser, construisent rapidement leur maison et vont ensuite s'amuser, riant de leur frère toujours au travail. Ce dernier les met en garde contre le grand méchant loup. Toujours affamé, ce dernier décide de mettre à son menu les trois petits cochons. Le loup détruit la maison de paille en soufflant dessus : le premier petit cochon s'enfuit se réfugier dans la maison de bois de son frère. Le loup arrive à la maison de bois : il souffle et souffle encore, la maison s'envole. Les deux frères décampent et se réfugient dans la maison de briques. Cette fois, le loup souffle à plein poumons mais rien n'y fait, la maison reste en place. Furieux et décidé à manger les trois petits cochons, le loup escalade la maison pour pénétrer par la cheminée. Le troisième petit cochon, le plus malin, a compris les projets du loup : il allume un feu dans la cheminée et y place une marmite d'eau bouillante. Le loup tombe dans la marmite et se brûle si fort le derrière qu'il n'y reviendra plus jamais !

Les trois petits cochons est un conte traditionnel européen (XVIII^e siècle). Il existe plusieurs variantes à ce conte dont une dans laquelle le loup mange les deux premiers petits cochons, tombe

dans une soupe bouillante dans la maison du troisième qui lui ouvre le ventre, libère ses deux frères et mange le loup...

L'interprétation la plus évidente de ce conte est celle de la capacité d'anticipation et le courage dans l'adversité symbolisée par le loup. Celui qui est trop paresseux pour bien se préparer se fera détruire par les imprévus et les difficultés de la vie. Seul celui se construisant une base solide à l'aide de briques (symbolisant les éléments du savoir) et de ciment (symbolisant la synthèse personnelle de nos éléments du savoir) peut faire face aux aléas de la vie. Ce conte dit aussi aux enfants qu'on ne peut pas faire ce qu'on veut dans la vie et agir toujours selon le principe de plaisir mais qu'il faut se soumettre au principe de réalité quand la vie l'impose. Les *Trois Petits Cochons* mettent en scène l'opposition entre le principe de plaisir et le principe de réalité. Les trois petits cochons permet au jeune enfant d'intégrer la nécessité, pour grandir, de passer du principe de plaisir (régé par la prévalence du monde imaginaire, de la toute-puissance infantile) au principe de réalité (régé par les contraintes de la vie quotidienne, liées à la socialisation).

2. Le loup, la chèvre et les sept chevreaux



Une chèvre, mère de sept chevreaux, se prépare à aller chercher de quoi manger dans la forêt. Avant de partir, elle met en garde ses sept enfants contre le loup : celui-ci peut se déguiser mais les enfants le reconnaîtront facilement grâce à ses pattes noires et à sa grosse voix. Les petits promettent de se méfier et la maman, rassurée, s'en va.

Peu après, le loup frappe à la porte de la maison des chevreaux. Pour leur faire ouvrir la porte, il se fait passer pour leur mère en se déguisant, mais sa voix le trahit. Il part alors acheter de la craie qu'il avale de façon à adoucir sa voix, puis il revient chez les chevreaux. Cette fois, il est trahi par sa patte noire. Le loup va alors chez le boulanger et recouvre ses pattes de farine. Convaincus par la douce voix et les pattes blanches, les sept chevreaux ouvrent la port au loup, pensant que c'est leur mère qui rentre de la forêt. En voyant que c'est le loup, les chevreaux, affolés, partent se cacher dans différents endroits de la maison. Mais le loup les trouve et les mange l'un après l'autre, à l'exception du plus jeune, caché dans la pendule.

A son retour, la chèvre trouve sa maison dévastée et ne retrouve que le plus jeune des

chevreaux qui lui raconte l'horrible drame. La chèvre part à la recherche du loup et le trouve qui se repose sous un arbre. Munie de sa paire de ciseaux, d'une aiguille et de fil, elle ouvre la panse du loup et libère ses six enfants. Aidé de ses enfants, elle remplit alors le ventre du loup de gros cailloux et le recoud. A son réveil, le loup, assoiffé, va au puits pour se désaltérer. Le poids des cailloux l'entraîne au fond de l'eau et il se noie ; la chèvre et les sept chevreaux sont fous de joie.

Le conte *Le loup, la chèvre et les sept chevreaux* est un conte populaire allemand recueilli par les frères Grimm (*Contes de l'enfance et du foyer*, 1812). Ce conte enseigne aux enfants que la vie comporte des difficultés, voire des dangers et qu'ils peuvent être amenés à vivre. Le conte leur apprend aussi qu'ils peuvent en venir à bout, avec l'aide toutefois d'un adulte. La mère intervient en effet de façon déterminante dans la libération de ses petits et dans la mort du loup. C'est elle qui prend les initiatives, même si ses chevreaux l'aident en apportant les ciseaux, le fil et les aiguilles ou en transportant les pierres. Le plus jeune chevreau joue également un rôle capital dans la libération de ses frères en informant la chèvre de ce qui s'est passé. Décidément, « on a toujours besoin d'un plus petit que soi » !

3. *Le renard et le loup*

Dans nos contes populaires, le loup est toujours vaincu parce qu'il est le « grand méchant loup », qu'il est stupide et ne s'en prend qu'aux plus faibles. Pourtant, il arrive qu'il se conduise de façon irréprochable sans pour autant être justement récompensé. Dans ce conte, le renard trompe le loup, son compère, en prétextant chaque fois qu'il est appelé comme parrain. Ce devoir social étant très important, il est chaque fois encouragé à l'accomplir par le loup qui lui signifie qu'il ne peut se dérober. *Le renard et le loup* est une fable de Jean de La Fontaine écrite en 1678.

Un loup et un renard vivaient ensemble. Le renard, qui était bien malin, s'aperçut qu'il était mal récompensé par le loup. Un jour, ils étaient en promenade et passèrent devant un soupirail de cave. Le renard ramena le loup à la maison, puis se rendit dans cette cave et y trouva un pot de beurre dont il mangea un tiers. Le loup s'interrogeant sur le baptême d'un enfant où s'était rendu le renard lui dit :

- Quel nom lui a-t-on donné ?
- Commencé.

Et quelques jours après, il va encore pour un enfant.

- Quel nom lui a-t-on donné cette fois ?
- A moitié.

Et la troisième fois :

- quel nom lui a-t-on donné ?
- Tout vide et tout relâché.

Il semblerait donc que le loup ne puisse jamais, même quand il le mérite, sortir vainqueur, sans doute parce que le conte est une aire d'exorcisme où ce qui est considéré comme une menace majeure pour la société doit être, en toute circonstance, neutralisée, quel que soit son degré de culpabilité.

Les légendes

A l'origine, la **légende** appartient à la littérature orale. Elle naît d'un fait divers, d'un évènement ou d'une question que l'on se pose à propos d'un lieu, d'un phénomène naturel, d'un nom, d'un comportement... Les connaissances scientifiques de jadis ne permettant pas toujours d'en expliquer la raison, l'être humain inventait une réponse à la question en fonction de son imagination et de son contexte de vie. C'est souvent ainsi que naissent des récits fantastiques.

Beaucoup de légendes racontent que **les meneurs de loups** (*mineû d'leûps*) marchaient à la tête d'une meute de loups dévoués et fidèles. Souvent, les meneurs jouaient de la flûte et les fauves leur obéissaient. Leur objectif était essentiellement maléfique. Sorciers et serviteurs du diable, souvent loups-garous, ils avaient pour mission, soit de persécuter les braves gens, soit d'accomplir des obscures vengeance ou de célébrer des cérémonies à l'orée du bois. La relation du meneur avec ses loups peut avoir un côté positif, puisque les animaux peuvent alors dominer la férocité qu'on leur attribue habituellement. Un récit raconte qu'un meneur rencontra dans la nuit un homme attardé et lui fournit une escorte de deux loups qui le protégea jusqu'à chez lui. Le marcheur avait cependant deux conditions à remplir : ne pas tomber, car un loup se jettera toujours sur celui qui est à terre, et ensuite, une fois arrivé, partager une miche entre les deux loups, sinon le malheur s'abattra sur l'escorté.

1. La fontaine aux loups

Tous les dimanches, un jeune fermier de La Gleize venait retrouver sa fiancée à Coo. Celle-ci avait pris l'habitude de venir à sa rencontre. Un jour de décembre, alors qu'il faisait très froid, malgré les conseils de prudence de ses parents, la jeune fille partit comme à l'accoutumée. Hélas, le garçon, ce jour-là retardé, avait pris un autre chemin. Plein d'appréhension, il arriva à Coo, car il avait remarqué de nombreuses traces de loups dans la forêt. Sans hésiter, il se saisit d'un fusil et s'élança sur les pas de sa fiancée. Parvenu à la fontaine, il aperçut trois loups dévorant son aimée. Son fusil retentit et tous les fauves furent abattus. Il ramena le corps de sa belle à Coo et, pour toujours, la fontaine devint La Fontaine du loup. On dit que, depuis, son eau donne courage et fidélité aux amoureux.

Marcellin La Garde modifia la légende en faisant de la jeune fille une ingrate qui, au lieu d'attendre en compagnie de sa sœur son père qui ne revenait pas, s'en alla rejoindre son fiancé au bal. Les loups la punirent cruellement, mais furent abattus par le fiancé qui se consola en épousant la sœur exemplaire. Le père des deux jeunes filles fut aussi retrouvé mort, également dévoré par les loups. On fut convaincu que le ciel, en faisant mourir la fille de la même façon que son père, avait voulu la punir de son manque de piété filiale. La morale bourgeoise du XIXe siècle, à laquelle devait pleinement adhérer Marcellin La Garde, ne pouvait tolérer l'excès de sentiment amoureux chez une jeune fille qui se devait par contre d'être entièrement soumise et dévouée à ses parents.

Les « Fontaines au loup » ne sont pas rares dans notre paysage. La plupart, pour ne pas dire toutes, rappellent que l'un ou plusieurs de ces prédateurs y avaient un jour été vus en train de s'abreuver. Cet état de fait n'avait pas manqué d'impressionner la population locale puisque celle-ci s'était empressée de rebaptiser le lieu. La tentation était parfois grande, par la suite, l'imagination

aidant et le temps s'écoulant, de créer un récit, de broder tout autour, afin de donner plus de relief au toponyme, bref, de créer une légende.

2. Le loup positif

Bien que le loup est généralement perçu comme une bête cruelle et méchante, certaines superstitions ont donné une image du loup plus positive. Le loup était considéré comme un animal particulièrement amoureux et certaines parties de son anatomie étaient utilisées pour raviver les ardeurs d'un partenaire ou pour résoudre des problèmes d'impuissance. Il se pourrait même que l'animal accompagne saint Remacle parce que l'un et l'autre étaient invoqués contre la stérilité. On faisait faire les premiers souliers de l'enfant avec de la peau de loup pour le protéger du danger de l'existence. La contemplation d'un enfant par un loup dans son berceau était un signe de chance et de longue vie. Tous les organes du loup et toutes ses parties faisaient partie de la pharmacopée populaire. La graisse de loup était un bon remède contre les maux d'yeux. Le foie de loup mis en poudre guérissait les toux les plus tenaces et les maladies du foie. Un boyau mis autour des reins était infallible pour la colique.

3. Le loup remède

Bien que le loup soit considéré comme un animal diabolique, la dépouille du loup était très précieuse car toutes les parties, tous les organes, étaient utilisés en médecine populaire, en magie ou dans le domaine pratique. Les alchimistes du XVIII^e siècle ont établi une pharmacopée utilisant tous les atouts du loup et s'expliquant par le principe d'analogie. L'animal possède une remarquable vision nocturne, son œil sera donc utilisé pour améliorer une vue déclinante. Gober l'œil d'un loup tué depuis peu confère une vue perçante. La dentition du loup est exceptionnelle, on fera alors mordiller un croc de loup au jeune enfant faisant ses premières dents ou on lui donnera un hochet fait avec une dent de loup. Si les enfants portent une dent de loup en amulette, ils n'auront plus peur. En portant une ceinture de peau ou de boyau de loup, on évitera la colique. Contre la colique, on utilisera également de la fiente de loup appliquée aux bras ou aux jambes avec une bandelette faite de laine de brebis égorgée par un loup. Le loup a la réputation d'une grande puissance sexuelle, son sexe rendra donc vigueur au mari fatigué. Certains de ses organes seront aussi consommés parce qu'il est un animal réputé courageux et très endurant. Contre les maladies du foie et contre la rage, on fera sécher au four le foie du loup qu'on consomme ensuite. Si on frotte les brebis avec sa fiente, le loup ne leur fera plus aucun mal.

Lectures complémentaires

CARBONE G., *La peur du loup*, Gallimard, Paris, 1991.

JOANNET H., *Mémoires du Loup*, Equinoxe, La Massane, 2011.

LECAYE A. et NADJA, *La bergère qui mangeait ses moutons*, L'école des loisirs, Paris, 1991.

COUSSEAU A. et TURIN P.-H., *Les trois loups*, L'école des loisirs, Paris, 2002.

AGNES F. et BOURON A., *Gaspard. Le loup qui avait peur du loup*, Mâche Milo, 2008.

LERAY M., *Un petit chaperon rouge*, Actes Sud, Paris, 2009.

PERRAULT et MOON S., *Le Petit Chaperon rouge*, Grasset, 1983 (réédition 2002).

GUILLOPE A., *Loup Noir*, Casterman, 2004.

Animations scolaires et informations pratiques

Le service éducatif de l'Abbaye de Stavelot organise dans le cadre de l'exposition *Qui a peur du loup ?* des visites guidées et animations scolaires adaptées à tous les âges (1h30) :

- Pour les p'tits loups (1^{ère} à 3^{ème} maternelle) :
 - o visite guidée de l'exposition
 - o contes et légendes
- Pour les louveteaux (1^{ère} à 2^{ème} primaire) :
 - o visite guidée de l'exposition
 - o contes et légendes
- Pour les louvards (3^{ème} à 6^{ème} primaire) :
 - o visite guidée de l'exposition
 - o contes et légendes
- Pour les jeunes loups (1^{ère} à 6^{ème} secondaire) :
 - o visite guidée de l'exposition
 - o contes et légendes

Prix d'entrée par enfant : 4€ (1 accompagnant gratuit pour 10 élèves)

L'exposition est accessible tous les jours, de 10h à 18h, du 13 octobre 2011 au 15 janvier 2012 (excepté les dimanches 25 décembre 2011 et 1^{er} janvier 2012).

Pour plus de renseignements :

Carla Zurstrassen, responsable du service éducatif de l'Abbaye de Stavelot

Tél. : +32(0)80/88 08 78

educatif@abbayedestavelot.be

Espaces Tourisme & Culture asbl

Abbaye de Stavelot – BP 52

B-4790 Stavelot

Tél : +32(0)80/88 08 78

Fax : +32(0)80/88 08 77

www.abbayedestavelot.be



Références bibliographiques et sources des illustrations

Textes de l'exposition : Albert MOXHET, Marc LAMBORAY, Thibault GEURTS et Murielle DENIS.

CARBONE G., *La peur du loup*, Gallimard, Paris, 1991.

JOANNET H., *Mémoires du Loup*, Equinoxe, La Massane, 2011.

Dossier pédagogique de l'exposition *Qui a vu le loup ?*, Province de Liège, L'Escale, 2010.

Dossier pédagogique *Rencontre avec les loups en Gévaudan*, Les loups du Gévaudan.

Dossier pédagogique, *Quand on parle du loup*, Maison de la Réserve, 2008.

Remerciements

Les auteurs des textes

Monsieur Thibault Geurts

Monsieur Marc Lamboray

Monsieur Albert Moxhet

Les associations et institutions

Le service Expositions de la Province de Liège

L'asbl l'Escale d'Esneux

Le musée de la vie wallonne de Liège

Le parc animalier Forestia de La Reid

Le Centre nature Ternell et Centre Régional d'Initiation à l'Environnement d'Eupen

Le Musée en Piconrue de Bastogne

L'Asbl Labytourisme de Barvaux

Le Musée du jouet de Ferrières

La Ville de Stavelot et la Bibliothèque communale

Sur la pointe du pinceau asbl

Le Musée du circuit de l'Abbaye de Stavelot

La fabrique d'église de l'Eglise Saint-Sébastien de Stavelot

La maison des jeunes de la Ville de Stavelot

Les prêteurs

Madame Nathalie Chaballe

Madame Florence Gossuin

Monsieur Thibault Geurts

Monsieur Marc Lamboray

Monsieur Albert Moxhet

Monsieur Pol Noel

Monsieur Marc Woillard
Monsieur Jean-Marie Winants
Le Toucan à Verviers

Autres

Madame Audrey Plunus
Madame Englebert
Monsieur Cédric Faymonville
Monsieur Jean-Claude Servais
Monsieur René Hausman
Madame Pascale Massaux
Le personnel d'ETC

Dossier réalisé par le service éducatif de l'Abbaye de Stavelot
educatif@abbayedestavelot.be

© Espaces Tourisme et Culture, Stavelot